

— différent du nom d'état civil ou *nomen suum* — est le résultat de l'assemblage d'un nom et d'un prénom *alienum*. Le « nom-mensonge » gracquien ne serait pas, comme le suggère l'auteur, seulement choisi en raison de critères de sonorité. Il constitue un véritable masque, un supplément de fiction à double composante — fictionnelle et factuelle — où la première assimile la seconde, comme le confirme l'inscription textuelle de « Poirier » et de « Gracq ».

Le protocole modal, plus dispersé que le nominal, nous a amenée à passer en revue les différentes zones péri-textuelles. L'examen de la nomination générique, dans l'édition de Corti, prouve non seulement la préférence de Gracq pour la dénomination la plus neutre — *récit* — mais aussi sa volonté de cantonner la production autobiographique au domaine de l'innommable. L'appareil critique de l'édition de La Pléiade montre, quant à lui, l'étroite collaboration (qui existait aussi avec Corti) entre auteur et éditeur. La complaisance avec le point de vue de l'auteur est indéniable et prouve l'intervention de ce dernier dans le paratexte, notamment dans la chronologie, véritable patchwork composé à partir des fragments, où l'on trouve les mêmes lacunes et les mêmes développements autobiographiques que dans le texte. Les titres gracquiens de non-fiction opacifient le pacte autobiographique, en ce sens qu'ils sont en grande partie (en dépit de quelques différences) assimilables à ceux de fiction. Les dédicaces, les notes et les textes liminaires confirment l'interdit anti-autobiographique qui frappe le paratexte.

L'étude de l'épitexte écrit (appendices) et audiovisuel montre la mise en place d'une figure de l'auteur qui tente, à tout moment, de s'assimiler à celle qui pointe dans le texte et à minimiser les conséquences de la spécificité communicative dans laquelle s'inscrit chacune des différentes manifestations auctoriales (voix, musique, image).

Le domaine de la réalisation textuelle proprement dite a confirmé l'existence

de deux forces — centrifuge et centripète —, difficilement séparables et qui font basculer constamment le texte du fictionnel vers le factuel et *vice versa*. L'examen de la force centripète, la plus évidente, nous a confrontée à de nombreuses stratégies fictionnalisatrices qui minent toute tentative de lecture autobiographique.

Le recours au journal intime est à la fois affiché (plans pragmatique et syntaxique) et nié (plan sémantique) : l'écriture égotiste ne conduit pas à l'introspection. Le domaine du psychologique est, en outre, subverti par le recours à des dérivations génériques vers les mémoires, la chronique et les formes gnomiques qui résorbent le Moi dans la collectivité. Le fragment peut alors être envisagé en termes d'outil favorisant l'autoplégat, c'est-à-dire la transposition de la fiction dans la non-fiction. La nature matricielle du fragment favorise en effet les emprunts génériques au roman.

Mais le fragment gracquien ne se confond pas avec l'écriture du désastre. C'est le modèle romantique du fragment-hérisson qui, avec ses exigences d'achèvement et d'individualité organique, se prête le mieux au projet panfictionnalisateur, car, d'un côté, il préserve l'écriture de l'« universel reportage » et, de l'autre, il s'érige, en raison de la discontinuité qui le fonde, en un puissant moteur anti-autobiographique.

Le puzzle gracquien que sont les fragments fait par ailleurs l'objet d'une forte intertextualité interne et externe qui subordonne l'autobiographique au littéraire — souvenir-exemple — et qui fait du premier une sorte de parasite dont l'existence n'est possible qu'aux dépens du discours-hôte.

La mise en abyme typographique et l'autoréférence constituent les modalités de l'intertextualité interne. La première reproduit sur le plan graphique la forme de la phrase déferlante qui domine dans les récits ; la deuxième fonde un dialogue inter-fragmentaire qui prolonge, en quelque sorte, le caractère continu du récit et met en contact des éléments fictionnels et des éléments factuels, conférant une coloration fictionnelle aux seconds.

L'intertextualité externe comprend, quant à elle, deux modalités : la citation

et la référence. La première est effectuée de manière très libre (appropriation) et visant à atténuer les ruptures entre M1 et M2. La seconde met en place un dispositif intertextuel à *amplitude* variable qui dépasse le domaine du littéraire et qui peut également adopter une forme exponentielle. L'hypotypose constitue le point culminant du processus intertextuel de fictionnalisation.

Gracq met en place un sujet apparemment sans failles dont le rôle consiste fondamentalement à vérifier l'adéquation de la réalité à ses modèles fictionnels. Les thèmes des récits sont également repris dans les fragments, tout comme le style. À cette continuité thématique et stylistique, il faut ajouter la poétisation du factuel, effectuée par Gracq dans les fragments par le biais de la modalisation d'irréalité et de la thématisation de la fiction (littérature, rêve, fiction).

Le temps, pierre angulaire de toute entreprise autobiographique, est, chez Gracq, au service de la fictionnalisation. Le passé, son passé, est revêtu pour le narrateur d'un prestige qui est inséparable des modèles fictionnels auxquels il tente d'assimiler son enfance. Ceci expliquerait d'ailleurs la présence décroissante de la matière autobiographique concernant l'âge adulte. Le *plus que passé* et le *futur ultérieur* transfèrent vers le passé cette projection vers l'avenir qui fonde le récit. La nature rétrospective de l'autobiographie est ainsi subvertie et remplacée par un passé prospectif qui, comme dans la fiction, n'existe qu'en fonction de ce qui viendra après.

Gracq instaure ainsi un espace qu'il faudrait qualifier de pseudo-autobiographique et qui pourrait être considéré, par là, comme autofictionnel. L'espace autobiographique gracquien s'érige en mouvement inverse à celui de l'autobiographie : on vit parce que l'on a écrit avant. Comme la guirlande de chèvrefeuille qui ornait la façade de la maison natale de Lamartine dans « La vigne et la maison » mais qui n'existait pas à l'époque évoquée par le poète, son enfance : sa femme la fit planter longtemps après

pour faire coïncider le poème avec la réalité².

Or la force centrifuge, plus cachée, certes, que son opposée mais néanmoins repérable, agit dans les fragments malgré l'auteur. Nous avons vu en effet que le chemin parcouru du récit au fragment ne se résume pas à l'assimilation du second par le premier. Le fragment est un espace d'écriture avec une identité propre qui ne se confond pas avec celle des récits.

Sur le plan de la voix, le fragment réussit l'uniformisation totale des voix des récits qui ne se réalisait dans ceux-ci que de manière imparfaite. Les microrécits à source autobiographique insérés dans les fictions ne sont, par conséquent, pas assimilables de ce point de vue à ceux des fragments, car les premiers se singularisent en configurant l'existence actantielle d'un personnage différent à chaque fois. Même si cette singularisation est, jusqu'à un certain point, repérable dans les souvenirs en fonction de leur subordination au discours littéraire, les deux phénomènes ne sont pas équivalents et, surtout, la matière autobiographique prend d'autres formes en dehors de celle du souvenir-exemple dans le fragment.

Sur le plan des rapports entre la description et la narration, l'écriture fragmentaire introduit également des différences par rapport aux récits. Les toponymes des fragments ne sont plus, comme ceux des récits, fictionnels. L'irruption du réel entraîne celle du discours évaluatif qui, comme il a été montré, dit l'adéquation entre la réalité et le modèle fictionnel. Mais cette adéquation est loin de se produire toujours de manière satisfaisante. Nombre de lieux peuvent ainsi accéder à l'écriture, en dépit de leur écart par rapport au modèle, grâce au discours dévaluatif.

2

Cf. Georges GUSDORF, [1948], 1991b, p. 15. Les visionnaires surréalistes ne furent pas étrangers à ce mouvement : CREVEL anticipe son suicide dans *Détours* et dans *La Mort difficile*, le peintre surréaliste Victor BRAUNER avait peint l'« Autoportrait à l'œil énucléé » sept ans avant de perdre l'œil dans une bagarre (cf. Christian LOUBET, 1996 et Paul LÉON, 1996).

L'évacuation du narratif, certes déjà remarquée dans les récits-charnières, trouve son accomplissement dans le fragment. Dépourvu de coordonnée temporelle, l'espace y règne en maître et fait l'objet d'un traitement essentiellement descriptif, coupé de la migration diégétique vers le passé contenue dans les microrécits, où l'espace prend également une place non négligeable.

Si nous avons vu que la reprise des thèmes de la fiction était généralisée dans les fragments, il est des blancs thématiques qui distinguent à nouveau les seconds des premiers, notamment ceux qui concernent la sexualité et les rapports avec les femmes. L'enfance est, quant à elle, une nouveauté thématique qui voit le jour grâce aux pouvoirs germinatifs que lui confère le *futur ultérieur*.

Outre le fait que la fictionnalisation sévit plus durement dans les microrécits que dans les descriptions, on constate une tendance croissante vers l'autobiographique (du moins sur le plan quantitatif).

Le fragment est aussi le lieu de la scission du Moi plein des héros de fiction dont le narrateur épousait toujours le point de vue (focalisation interne) en un Moi faible et un Moi fort qui correspondent à la division établie par Gracq entre *soma* et *germen*. Cette schizophrénie du Moi est observable sur le plan de l'énonciation et sur le plan sémantique. Le Moi fort fait l'objet d'une série de procédés visant à intensifier sa présence, tels que l'énallage, le discours injonctif et *l'amplificatio*.

Appliqué au Moi faible, l'énallage prend des valeurs opposées — euphémisation, mise à distance — qui opacifient le Moi ou le rendent indéterminé et anonyme, le rapprochant de la non-personne (*il*). Le Moi faible se réduit ainsi à un regard, dépourvu de corps (le corps de l'écriture du Moi fort), dont la passivité le confine dans l'observation. La dénégation, la prétérition et l'adynaton rendent possible l'émergence du Moi faible malgré sa nature somatique.

Il reste pourtant un réduit de cet Indicible gracquien : l'Autre. Le fragment

est le lieu où se réalise l'évacuation d'Autrui, dont il ne reste que quelques résidus. Le caractère conflictuel de la présence de l'Autre hégélien dans la fiction, fortement lié chez Gracq à la temporalité, est ainsi évité par la mise en place d'un sujet coupé du monde pour qui l'Autre n'est qu'un rebut, qui fait tache dans son esthétique paysagère.

La notion de *plante humaine*, développée par l'auteur, met en place un sujet en fusion avec le cosmos, une harmonisation de contraires — *coïncidentia oppositorum* — dont l'Autre est exclu. La dissolution bouddhiste du Moi dans l'espace se voit ainsi contestée par cet Autre qui fait défaut dans le bel édifice du Moi gracquien et qui est cantonné dans la réification et dans l'animalisation.

Privé de nom propre (*abréviation*), cet *Innommable* est aussi privé d'identité et de parole, il est réduit au statut d'objet par un sujet voyeur, protégé par quantité d'écrans et de barrières, pour qui le désir est coupé de tout contact physique.

Le bilan ne semble pas beaucoup plus positif pour Gracq que pour les auteurs analysés par Gilbert Durand dans « Le XX^e siècle et le retour d'Hermès ». Nous avons vu que Gracq se positionnait contre le « sentiment du non » incarné par Sartre³. Et pourtant, ses arguments anti-sartriens se retournent, jusqu'à un certain point, contre lui dans le deuxième volet de son œuvre. Ce « sentiment du oui », que la fiction disait si bien, est dans le fragment, fortement atténué : Gracq va se retrancher définitivement derrière le *non* aux autres, à la sexualité et au regard d'autrui qu'il reprochait à Sartre. Non pas que le monde gracquien devienne, comme le sartrien, un « monde des issues fermées⁴ », mais que, la seule issue, Gracq la trouve dans la fusion

3

Cf. chapitre 1, pp. 48-49.

4

Gracq paraphrase ici Gaëtan PICON (cf. *P*, p. 877).

homme-cosmos, qu'il construit comme compensation à l'impossibilité d'atteindre l'Autre.

Dans *La vie commune*, Todorov distingue trois niveaux d'organisation des pulsions de vie : être, vivre et exister⁵. Le premier palier, celui de l'être, est donné par la constitution matérielle du sujet. La vie végétative de la *plante humaine*, le désir de minéralisation, constituent l'exemple par excellence de cette dissolution bouddhiste du sujet dans l'espace. Le second est commun à tous les animaux et cherche à satisfaire des besoins. Le troisième, exclusif à l'homme, tâche de combler l'incomplétude originare dans les relations avec les Autres, dont le regard fonde l'existence du Moi. Après avoir mis en place dans les fictions des personnages incapables de résoudre le conflit que pose l'*existence*, le Moi gracquien des fragments se replie définitivement dans la dissolution de l'*être* et, ce faisant, il condamne l'Autre à la sphère du *vivre*. La littérature reste le seul moyen à la portée d'un Moi fracturé — c'est là le droit acquis du créateur — qui nous demande de transformer l'*être* en *existence*.

5

Voir Tzvetan TODOROV, 1995, p. 63-94.

Bibliographie

Bibliographie par chapitres

Introduction

BUTOR, Michel. (1974). *Répertoire IV*. Paris : Minuit.

COUTURIER, Maurice. (1995). *La figure de l'auteur*. Paris : Seuil.

DAMMAME-GILBERT, Béatrice. (1998). La forme d'une ville *de Julien Gracq*. *Lecture d'un lieu dialogique*. Paris : Minard.

FRANCK, Bernard. (1989). « Une maille à l'envers, une maille à l'endroit ». *Le Monde*, 4-1, s. p.

GENETTE, Gérard.

(1987). *Seuils*. Paris : Seuil.

(1991). *Fiction et diction*. Paris : Seuil.

HADDAD, Hubert. (1986). *Julien Gracq. La forme d'une vie*. Paris : Le Castor Astral.

JACCOMARD, Hélène. (1993). *Lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine*. Genève : Droz.

« Julien Gracq 1. Une écriture en abyme ». *La Revue des Lettres modernes*. Paris : Minard, 1991. Textes réunis par Patrick Marot.

« Julien Gracq 2. Un écrivain moderne ». *La Revue des Lettres modernes*. Paris : Minard, 1994. Textes réunis par Michel Murat.

« Julien Gracq 3. Temps, histoire, souvenir ». *La Revue des Lettres modernes*. Paris : Minard, 1998. Textes réunis par Patrick Marot.

LEJEUNE, Philippe. (1975). *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil.

MAROT, Patrick. (1999). *La forme du passé. Écriture du temps et poétique du fragment chez Julien Gracq*. Paris : Minard.

MURAT, Michel. (1991). *Julien Gracq*. Paris : Belfond.

SANGSUE, Daniel. (1981). « Lettrines : les *log-books* de Monsieur Gracq ? ». *Actes...*, pp. 132-140.

VERCIER, Bruno. (1981). « Le cheminement autobiographique dans l'œuvre de Julien Gracq ». *Actes...*, pp.141-148.

VOUILLOUX, Bernard.

(1986 b). « Sens arrêté, sens redoutable : vers une poétique de Julien Gracq ». *Travaux de linguistique et de littérature*, XXIV, 2, pp. 133-153.

(1989a). *Gracq autographe*. Paris : Corti.

Chapitre premier

AMER, J.-P. (1992). « Gracq le promeneur. » *Le Point*, 1-2, p. 86.

AMOSSY, Ruth.

(1980). *Les jeux de l'allusion littéraire dans Un beau ténébreux de Julien Gracq*. Neuchâtel : Editions de la Baconnière.

(1982). *Parcours symboliques chez Julien Gracq*. Le Rivage des Syrtes. Paris : CDU-SEDES.

ASSOULINE, Pierre. (1989). « Julien Gracq : enquête sur un écrivain secret ». *Lire*, n° 163, avril, p. 36.

BALLARD, Jean. (1972). « Rencontres avec Julien Gracq ». *L'Herne*, pp. 370-373.

BARTHES, Roland.

(1973). *Le plaisir du texte*. Paris : Seuil.

BERNARD, Suzanne. (1959). *Le poème en prose, de Baudelaire à nos jours*. Paris : Nizet.

BERTHIER, Philippe.

(1984). « Julien Gracq en Stendhalie ». *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 2, pp. 270-284.

(1990). *Julien Gracq critique. D'un certain usage de la littérature*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

BESNARD, Pierre. (1981). « Des rives... Rencontre avec le capitaine Gracq à bord du Redoutable ». *Actes...*, pp. 160-163.

BOISLÈVE, Jacques. (1981). « Le balcon sur la Loire ». *Actes...*, pp. 119-

131.

BOMBARDE, Odile. (1984). « Repères de Rimbaud dans l'œuvre de Julien Gracq ». *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 2, pp. 553-560.

BORGAL, Clément. (1993). *Julien Gracq. L'écrivain et les sortilèges*. Paris : Presses Universitaires de France.

BOURDIEU, Pierre. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.

BRETON, André.

[1924]. *Manifeste du surréalisme*. (1988). *Œuvres complètes*. Vol. II. Paris : Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.

[1937]. (1976). *L'amour fou*. Paris : Gallimard.

BUTOR, Michel. (1969). *Essai sur le roman*. Paris : Gallimard.

CARDONNE-ARLYCK, Élisabeth.

(1981). « Presque : relations de la métaphore et du récit dans *La Presqu'île* ». *Actes...*, pp. 184-192.

(1994). « Lectrice de Gracq ». *RLM*, 2, pp. 45-62.

CARRIÈRE, Jean. (1986). *Julien Gracq. Qui êtes-vous?* Lyon : La Manufacture.

CATELLI, Nora. (1991). *El espacio autobiográfico*. Barcelona : Lumen.

CESBRON, Georges. (1981). « Vers un état présent des études gracquiennes ». *Actes...*, pp. 432-459.

CHARLES, Michel. (1985). *L'arbre et la source*. Paris : Seuil.

CHARTIER, Pierre. (1990). *Introduction aux grandes théories du roman*.

Paris : Bordas.

CHARVET, Louis. (1972). « Pouvoirs d'une incantation ». *L'Herne*, pp. 377-380.

COLONNA, Vincent. (1989). « L'autofiction. Essai sur la fictionnalisation de soi en Littérature. » Doctorat de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

COMBE, Dominique.

(1989) *Poésie et récit : une rhétorique des genres*. Paris : Corti.

(1992). *Les genres littéraires*. Paris : Hachette.

COMPAGNON, Antoine. (1994). « Gracq est-il un moderne ? ». *RLM*, 2, pp. 11-30.

CORTI, José. (1983). *Souvenirs désordonnés*. Paris : Corti.

COUTURIER, Maurice. (1995). *La figure de l'auteur*. Paris : Seuil.

DEL PRADO, Javier.

(1983). *Cómo se analiza una novela*. Madrid : Alhambra.

(1993). *Teoría y práctica de la función poética*. Madrid : Cátedra.

DEL PRADO BIEZMA, Javier ; BRAVO CASTILLO, Juan ; PICAZO, M^a Dolores. *Autobiografía y modernidad literaria*. (1994). Cuenca : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Castilla-La Mancha.

DENIS, Ariel. *Julien Gracq*. (1978). Paris : Seghers.

DOUCHIN-SAHIN, Andrée. (1986). « La survivance du mythe au XX^e siècle : Le Roi pêcheur de Julien Gracq ». *Symposium*, n° 40, pp. 173-208.

DURAND, Gilbert.

[1964]. (1984). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*. Paris : Bordas.

(1979). *Figures mythiques et visages de l'œuvre. De la mythocritique à la mythanalyse*. Paris : Berg International éditeurs.

(1988). « L'homme Corti ». *José Corti, 1938-1988*. (Filladeau, B. ; de Tonnac, J.-Ph., éd.). Paris : U.G.E.

FRANCIS, Marie. (1979). *Forme et signification de l'attente dans l'œuvre romanesque de Julien Gracq*. Paris : Nizet.

GARCIN, Jérôme. (1988). « Le voyage raté de Julien Gracq ». *L'Événement du jeudi*, 3 au 9-11, s.p.

GARDIN, Jean-Claude *et al.* (1987). *Logique du plausible*. Paris : Fondation de la maison des sciences de l'homme.

GENETTE, Gérard.

(1979). *Introduction à l'architexte*. Paris : Seuil.

(1987). *Seuils*. Paris : Seuil.

GOUX, Jean-Paul. (1989). « Gracq dans ses climats ». *La Quinzaine littéraire*, 1 au 15-6, p. 8.

GROSSMAN, Simone. (1981). « Julien Gracq, romancier surréaliste ». *Actes...*, pp. 212-218.

GUIOMAR, Michel.

(1981). « Rêverie et imagination. J. Gracq et G. Bachelard : éléments d'un parallèle, d'une convergence ou d'une opposition ». *Actes...*, pp. 52-69.

(1984). *Miroirs de ténèbres. Images et reflets du double démoniaque*. Vol. 1. *Julien Gracq. Argol et les rivages de la nuit*. Paris : Corti.

(1989). « Onirisme et contre-lieux-communs : *Autour des sept collines de Julien Gracq* ». *Connaissance des Arts*, février, pp. 11-12.

GUTIÉRREZ, Fátima. (sous *presse*). *Epifanías del imaginario. Introducción a la mitocrítica*.

HADDAD, Hubert. (1986). *Julien Gracq. La forme d'une vie*. Paris : Le Castor Astral.

HERSCHBERG-PIERROT, Anne. (1993). *Stylistique de la prose*. Paris : Belin.

HUMEAU, Edmond. (1972). « D'une enfance communale ». *L'Herne*, pp. 351-353.

JACCOMARD, Hélène. (1993). *Lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine*. Genève : Droz.

JAKOBSON. (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris : Éditions de Minuit.

JARRETY, Michel. (1994). « Écriture, lecture, signature ». *RLM*, 2, pp. 31-44.

JAUBERT, Alain. (1981). « L'énigmatique Monsieur Poirier ». *Magazine littéraire*, n° 179, décembre.

JIRSA, Stanislav. (1972). « Les rendez-vous imaginaires ». *L'Herne*, pp. 374-376.

JOUFFROY, Alain.

(1976) « Critique de la critique dominante ». *Givre*, n° 1, mai, pp. 55-59.

(1989) « La respiration contre la critique ». *Qui vive*. Paris : Corti, pp. 101-114.

LACOUÉ-LABARTHE, Philippe ; NANCY, Jean-Luc (éd.). (1978).

L'absolu littéraire : théorie de la littérature du romantisme allemand. Paris : Seuil.

LECARME, Jacques ; VERCIER, Bruno. (1989). « Premières personnes ». *Le Débat*, n° 54, pp. 54-67.

LE GUILLOU, Philippe. (1991). *Julien Gracq. Fragments d'un visage scriptural.* Paris : Editions de la Table Ronde.

LEJEUNE, Philippe.

(1980). *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias.*

Paris : Seuil.

(1986). *Moi aussi.* Paris : Editions du Seuil. Col. Poétique.

Marginales, n° 134, octobre 1970. Textes réunis par Jacques de Decker.

Cahiers de l'Herne, n° 20, décembre 1972. Textes réunis par Jean Louis Leutrat.

Givre, n° 1, mai 1976. Textes réunis par Hervé Carn, Paul-Marie Pechenart et Pierre Pruvot.

LEUTRAT, Jean-Louis. (1991). *Julien Gracq.* Paris : Seuil.

LILAR, Suzanne. (1972). « Julien Gracq en Flandre ». *L'Herne*, pp. 363-369.

MAGDELAINE, Jean-Yves. (1991). « La Genèse ininterrompue. Symbolisme et dynamique connotative dans trois récits de Julien Gracq ». *RLM*, 1, pp. 61-94.

MAROT, Patrick.

(1991). « Plénitude et effacement de l'écriture gracquienne ». *RLM*, 1, pp. 125-174.

MAUREL, Anne. (1994). *La critique*. Paris : Hachette.

MERTENS, Pierre, (1989). « Un lecteur dialogique ». *Qui vive ?*, Paris : Corti, pp. 151-160.

MONBALLIN, Michèle. (1987). *Gracq, création et recréation de l'espace*. Bruxelles : De Boeck.

MURAT, Michel.

(1983). *Le Rivage des Syrtes de Julien Gracq. Etude de style*. Vol. 1. *Le roman des noms propres*. Paris : Corti.

(1985). « Le Rivage des Syrtes et Julien Gracq ». *L'information littéraire*, vol. 37 (2), pp. 64-68.

(1991). *Julien Gracq*. Paris : Belfond.

(1994). « La littérature incarnée ». *RLM*, 2, pp. 3-10.

NADEAU, Maurice. (1964). *Histoire du surréalisme*. Paris : Seuil.

NAGAI, Atsuko. (1998). « Quelques aspects polémiques du André Breton de Gracq ». *RLM*, 3, pp. 177-204.

NÉE, Patrick. (1994). « Julien Gracq phénoménologue ? ». *RLM*, 2, pp. 163-182.

PICON, Gaëtan. (1979). « Un récit de Julien Gracq ». *L'usage de la lecture*. Paris : Mercure de France, pp. 505-509.

Potchlatch 1954-1957. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1985.

POULET, Georges. (1971). *La conscience critique*. Paris : Corti.

PROUST, Marcel. [1910]. (1971). *Contre Sainte-Beuve*. Paris : Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.

QUÉFFELEC, Henri. (1972). « Les années de jeunesse ». *L'Herne*, pp. 354-362.

RAYMOND, Marcel. [1940]. (1985). *De Baudelaire au surréalisme*. Paris : Corti.

RICARDOU, Jean. [1973]. 1990. *Le nouveau roman*. Paris : Seuil.

RICHARD, Jean-Pierre

(1979). « À tombeau ouvert ». *Microlectures*. Paris : Seuil, pp.257-283.

(1984). « Le roman d'une bulle ». *Pages, paysages, microlectures II*. Paris : Seuil, pp. 203-210.

RINALDI, Angelo. (1992). « La littérature sur l'estomac ». *L'Express*, 6 -2.

ROUDAUT, Jean. (1981). « En regardant en écoutant ». *Magazine littéraire*, n° 179, décembre, pp. 15-16.

SANGSUE, Daniel. (1981). « Lettrines : les *log-books* de Monsieur Gracq ? ». *Actes...*, pp. 132-140.

SANTAMARIA, Muriel. (1989). « Poétique de la phrase dans *La Route* de Julien Gracq ». *Littératures*, n° 20, pp. 141-162.

SARTRE, Jean-Paul. (1948). *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris : Gallimard.

SAVARY, Philippe. (1995). « José Corti : la marche hors du temps ». *Le Matricule des Anges*, n° 10, s.p.

SHARP, Daryl. [1994]. (1997). *Lexicon junguiano, Compendio de términos y conceptos de la psicología de Carl Gustav Jung*. Santiago de Chile : Cuatro vientos.

TADIÉ, Jean-Yves. (1994). *Le récit poétique*. Paris : Gallimard.

THÉVENON, Patrick. (1989). « Visions romaines ». *Jardin des modes*, février, s.p.

TODOROV, Tzvetan.

(1970). *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : Seuil.

(1978). *Les genres du discours*. Paris : Seuil.

(1984). *Critique de la critique. Un roman d'apprentissage*. Paris: Seuil.

TOREILLES, Pierre.(1989). « En lisant en écoutant ». *Qui vive*. Paris : Corti, pp. 199-206.

VIERNE, Simone. (1981). « Le mythe du Graal et la quête du sacré ». *Actes...*, pp. 286-298.

VOUILLOUX, Bernard.

(1986 a). « Gracq : du récit au livre ». *Les Lettres romanes*, n° 40, pp. 147-161.

(1986 b). « Sens arrêté, sens redoutable : vers une poétique de Julien Gracq ». *Travaux de linguistique et de littérature*, XXIV, 2, pp. 133-153.

WEBER, Jean-Paul. (1963). *Domaines thématiques*. Paris : Gallimard, pp. 295-328.

Chapitre deuxième

AUGÉ, Marc. (1997). *L'Impossible voyage*. Paris : Éditions Payot & Rivages.

« La autobiografía y sus problemas teóricos. Estudios e investigación documental ». *Anthropos. Suplementos*, n° 29, 1991. Textes réunis par Ángel G. Loureiro.

« L'autobiographie en procès ». *R.I.T.M.*, n° 14, 1997. Textes réunis par Philippe Lejeune.

BARTHES, Roland.

(1964). *Essais critiques*. Paris : Seuil.

(1973). *Le plaisir du texte*. Paris : Seuil.

(1975). *Roland Barthes par Roland Barthes*. Paris : Seuil.

(1984). *Essais critiques IV. Le bruissement de la langue*. Paris : Seuil.

BEAUJOUR, Michel. (1980). *Miroirs d'encre. Rhétorique de l'autoportrait*. Paris : Seuil.

BELLEMIN-NOËL, Jean. (1988). *Biographies du désir. Stendhal-Breton-Leiris*. Paris : P.U.F.

BRUSS, Élisabeth. (1974). « L'autobiographie considérée comme acte littéraire ». *Poétique*, n° 17, pp. 14-26.

CARRIÈRE, Jean. (1986). *Julien Gracq. Qui êtes-vous?* Lyon : La Manufacture.

CATELLI, Nora. (1991). *El espacio autobiográfico*. Barcelona : Lumen.

CHANFRAULT-DUCHET, Marie-Françoise. (1997). « L'école et les discours autobiographiques ». *R.I.T.M.*, n° 14, pp. 79-94.

CHARLES, Michel

(1977). *Rhétorique de la lecture*. Paris : Seuil.

COLONNA, Vincent. (1989). « L'autofiction. Essai sur la fictionnalisation de soi en Littérature ». Doctorat de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

COMBE, Dominique. (1992). *Les genres littéraires*. Paris : Hachette.

COUTURIER, Maurice. (1995). *La figure de l'auteur*. Paris : Seuil.

DARRIEUSSECQ, Marie. « L'autofiction, un genre pas sérieux ». *Poétique*, n° 107, 1996.

DE MAN, Paul. [1984]. (1991). « La autobiografía como desfiguración ». *Anthropos*, pp. 113-118.

DEL PRADO, Javier. (1994).(comp.). *Historia de la literatura francesa*. Madrid : Cátedra.

DEL PRADO BIEZMA, Javier ; BRAVO CASTILLO, Juan ; PICAZO, M^a Dolores. *Autobiografía y modernidad literaria*. (1994). Cuenca : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Castilla-La Mancha.

DE MAN, Paul. [1984]. (1991). « La autobiografía como desfiguración ». *Anthropos*, pp. 113-118.

DOUBROVSKY, Serge.

(1988). « Autobiographie/vérité/psychanalyse ». *Autobiographiques. De Corneille à Sartre*. Paris : P.U.F., pp. 61-79.

DURAND, Gilbert.

[1964]. (1984). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*. Paris : Bordas.

EAKIN, Paul John [1985]. (1991). « Autoinvención en la autobiografía : el momento del lenguaje ». *Anthropos*, pp. 79-92.

ERNAUX, Annie. (1993). « Vers un je transpersonnel ». *R.I.T.M.*, nº 6, pp. 219-221.

GENETTE, Gérard.

(1969). *Figures II*. Paris : Seuil.

(1979). *Introduction à l'architexte*. Paris : Seuil.

(1982). *Palimpsestes*. Paris : Seuil.

(1983). *Nouveau discours du récit*. Paris : Seuil.

(1987). « Le paratexte proustien ». *Cahiers Marcel Proust. Etudes proustiennes VI*. Paris : Gallimard, pp. 1-32.

(1991). *Fiction et diction*. Paris : Seuil.

GONTARD, Marc. (1999). « L'autofiction féminine au Maroc ». *Voix de la francophonie* (Belgique, Canada, Maghreb). Anoll, L. ; Segarra, M. éd.). Barcelona : Publicacions de la Universitat de Barcelona, pp. 337-348.

GUSDORF, Georges.

[1948]. (1991b). « Condiciones y límites de la autobiografía ». *Anthropos*, pp. 9-17.

(1991a). *Lignes de vie*. vol. 1. *Les écritures du moi*. vol. 2. *Auto-biographie*. Paris : Odile Jacob.

HARSHAW, Benjamin. [1984]. (1997). « Ficcionalidad y cambios de referencia ». *Teorías de la ficción literaria*. Madrid: Arco libros, pp. 227-251.

ISER, Wolfgang. [1976]. (1987). *El acto de leer. Teoría del efecto estético*. Madrid : Taurus ediciones.

JACCOMARD, Hélène. (1993). *Lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine*. Genève : Droz.

KAPLAN, Alice. (1997). « Paul de Man et l'autobiographie ». *R.I.T.M.*, n° 14, pp. 129-141.

KERBRAT, Marie-Claire. (1997). *Leçon littéraire sur l'écriture de soi*. Paris : P.U.F., 1997.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. (1980). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

LACOUÉ-LABARTHE, Philippe ; NANCY, Jean-Luc (éd.). (1978). *L'absolu littéraire : théorie de la littérature du romantisme allemand*. Paris : Seuil.

LAFARGE, Claude. (1983). *La valeur littéraire. Figuration littéraire et usages sociaux des fictions*. Paris : Fayard.

LECARME, Jacques ; LECARME-TAMINE, Éliane. (1997a). *L'autobiographie*. Paris : Armand Colin-Masson.

LECARME, Jacques ; VERCIER, Bruno. (1989). « Premières personnes ». *Le Débat*, n° 54, pp. 54-67.

LECARME; Jacques.

(1993). « L'autofiction : un mauvais genre ». *R.I.T.M.*, n° 6, pp. 227-249.

(1997b). « L'hydre anti-autobiographique ». *RITM*, n° 14, pp. 19-56.

LEJEUNE, Philippe.

(1975). *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil.

(1980). *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias*. Paris : Seuil.

(1986). *Moi aussi*. Paris : Editions du Seuil. Col. Poétique.

(1993). « Autofictions & Cie. Pièce en cinq actes ». *R.I.T.M.*, n° 6,

pp. 5-16.

LIPOVETSKY, Gilles. (1983). *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*. Paris : Gallimard.

LOUREIRO, Ángel. (1991). « Problemas teóricos de la autobiografía ». *Anthropos*, pp. 2-8.

MAFFESOLI, Michel.

(1988). *Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*. Paris : Librairie des Méridiens.

MAY, Georges. (1979). *L'autobiographie*. Paris : PUF.

OLNEY, James. [1980]. (1991). « Algunas versiones de la memoria/Algunas versiones del *bios* : la ontología de la autobiografía ». *Anthropos*, pp. 33-47.

PICAZO, Maria Dolores.

(1984). « La creación del espacio autobiográfico: la escritura de Michel Leiris ». Universidad Complutense de Madrid. Facultad de Filología. Departamento de Lengua y Literatura francesas.

(1997). « L'essai de Montaigne : de l'autobiographie à l'argumentation domestique et privée ». *Cuadernos de Filología Francesa*, nº 10, pp. 53-70.

PLOUVIER, Paule. (1996) « De l'impossible sujet à l'impossible autobiographie ». *Les Mots la vie*, nº 9, pp. 101-116.

POZUELO YVANCOS, José María. (1993). *Poética de la ficción*. Madrid : Síntesis.

SCHAEFFER, Jean-Marie. (1989). *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?* Paris : Seuil.

SPRINKER, Michael.[1988]. (1991) « Ficciones del yo. El final de la autobiografía ». *Anthropos*, 118-128.

STAROBINSKI, Jean. (1970). *L'œil vivant II. La relation critique*. Paris : Gallimard.

TODOROV, Tzvetan.

(1970). *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : Seuil.

(1981). *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique, suivi de Écrits du cercle de Bakhtine*. Paris : Seuil.

(1984). *Critique de la critique. Un roman d'apprentissage*. Paris : Seuil.

VALÉRY, Paul. (1930). « Stendhal ». *Variété II*. Paris : Gallimard, 1930.

VILLANUEVA, Darío. (1991). *El polen de las ideas (Teoría crítica, historia y literatura comparada)*. Barcelona : PPU.

WATZLAWICK, Paul. [1976]. (1978). *La réalité de la réalité*. Paris : Seuil.

WEINTRAUB, Karl. [1975]. (1991). « Autobiografía y conciencia histórica ». *Anthropos*, pp. 18-32.

Chapitre troisième

AMOSSY, Ruth.

(1980). *Les jeux de l'allusion littéraire dans Un beau ténébreux de Julien Gracq*. Neuchâtel : Editions de la Baconnière.

(1982). *Parcours symboliques chez Julien Gracq*. Le Rivage des Syrtes.

ASSOULINE, Pierre. (1989). « Julien Gracq : enquête sur un écrivain secret ». *Lire*, n° 163, avril, p. 36.

BARTHES, Roland.

(1957). *Mythologiques*. Paris : Seuil.

BAUDELAIRE, Charles.[1857]. (1972). *Les Fleurs du mal*. Paris : Librairie Générale Française.

BROSSEAU, Marc. (1992) « Des romans-géographes. Le roman et la connaissance géographique des lieux. » Thèse de géographie. Université de Paris-Sorbonne. U.F.R. de géographie et d'aménagement.

CARDONNE-ARLYCK, Elisabeth.

(1981). « *Presque* : relations de la métaphore et du récit dans *La Presqu'île* ». *Actes...*, pp. 184-192.

(1984). *La métaphore raconte. Pratique de Julien Gracq*. Paris : Klincksieck.

CARRIÈRE, Jean. (1986). *Julien Gracq. Qui êtes-vous?* Lyon : La Manufacture.

CHÉNÉ, Bruno. (1980). « Paysages littéraires de Loire occidentale dans l'œuvre et la vie de Julien Gracq et Maurice Fourré. » Mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes. Université d'Angers.

CIXOUS, Hélène. (1974). *Prénoms de personne*. Paris : Seuil.

COELHO, Alain ; LHOMEAU, Franck ; POITEVIN, Jean-Louis. (1988). *Julien Gracq, écrivain*. Nantes : Siloé.

COLONNA, Vincent. (1989). « L'autofiction. Essai sur la fictionnalisation de soi en Littérature ». Doctorat de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

COUTURIER, Maurice. (1995). *La figure de l'auteur*. Paris : Seuil.

DELMAS, Patricia. (1985). « Conversation avec Julien Gracq ». *La Tribune*, n° 163, pp. 6-7.

GENETTE, Gérard.

(1982). *Palimpsestes*. Paris : Seuil.

(1987). *Seuils*. Paris : Seuil.

HADDAD, Hubert. (1986). *Julien Gracq. La forme d'une vie*. Paris : Le Castor Astral.

HAUSSER, Michel. (1981). « Sur les titres de Gracq » *Actes...*, pp. 166-176.

JACCOMARD, Hélène. (1993). *Lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine*. Genève : Droz.

JEANDILLOU, Jean-François. (1994). *Esthétique de la mystification. Tactique et stratégie littéraires*. Paris : Éditions de minuit.

LAUGAA, Maurice. (1986). *La pensée du pseudonyme*. Paris : P.U.F.

LEJEUNE, Philippe.

(1975). *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil.

(1980). *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias*.

Paris : Seuil.

(1983). « Le dialogue romanesque dans *Le Rivage des Syrtes* ». *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 2, pp. 179-193.

(2000). « Avant propos ». *Genèses du "Je". Manuscrits et autobiographie*. Paris : CNRS éditions, pp. 7-11.

LEUTRAT, Jean-Louis. (1991). *Julien Gracq*. Paris : Seuil.

MATEO, Julián. (1994). *Julien Gracq. Una mitología cultural*. Valladolid : Universidad de Valladolid.

MAY, Georges. (1979). *L'autobiographie*. Paris : PUF.

MONBALLIN, Michèle. (1987). *Gracq, création et recréation de l'espace*. Bruxelles : De Boeck.

MURAT, Michel.

(1983). *Le Rivage des Syrtes de Julien Gracq. Etude de style*. Vol. 1. *Le roman des noms propres*. Paris : Corti.

(1994). « La littérature incarnée ». *RLM*, 2, pp. 3-10.

NOËL, Mireille. (1994). « Lisières de l'œuvre de Julien Gracq ». *Poétique*, n° 100, pp. 449-472.

PIÉGAY-GROS, Nathalie. (1996). *Introduction à l'intertextualité*. Paris : Dunod.

RINALDI, Angelo.

(1988). « M. Poirier voyage ». *L'Express*, 11-11.

ROBERT, Marthe. (1981). *La vérité littéraire*. Paris : Grasset.

SAVARY, Philippe. (1995). « José Corti : la marche hors du temps ». *Le Matricule des Anges*, n° 10, s.p.

SPRINKER, Michael.[1988]. (1991) « Ficciones del yo. El final de la autobiografía ». *Anthropos*, 118-128.

STAROBINSKI, Jean. (1961). *L'œil vivant*. Paris : Gallimard.

STENDHAL, [1830]. (1972). *Le rouge et le noir*. Paris. Gallimard.

TISSIER, Jean-Louis. (1981). « La carte et le paysage : les affinités géographiques ». *Actes...*, pp. 96-104.

VOUILLOUX, Bernard. (1986 a). « Gracq : du récit au livre ». *Les Lettres romanes*, n° 40, pp. 147-161.

Chapitre quatrième

AMOSSY, Ruth.

(1980). *Les jeux de l'allusion littéraire dans Un beau ténébreux de Julien Gracq*. Neuchâtel : Editions de la Baconnière.

(1982). *Parcours symboliques chez Julien Gracq*. Le Rivage des Syrtes. Paris : CDU-SEDES.

BELLEMIN-NOËL, Jean. (1988). *Biographies du désir. Stendhal-Breton-Leiris*. Paris : P.U.F.

BENVENISTE, Émile. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Vol.1. Paris : Gallimard.

CARDONNE-ARLYCK, Elisabeth.

(1984). *La métaphore raconte. Pratique de Julien Gracq*. Paris : Klincksieck.

CARRIÈRE, Jean. (1986). *Julien Gracq. Qui êtes-vous?* Lyon : La Manufacture.

CHARAUDEAU, Patrick. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.

COLONNA, Vincent. (1989). « L'autofiction. Essai sur la fictionnalisation de soi en Littérature ». Doctorat de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

COMBE, Dominique.

(1989) *Poésie et récit : une rhétorique des genres*. Paris : Corti.

(1992). *Les genres littéraires*. Paris : Hachette.

DELMAS, Patricia. (1985). « Conversation avec Julien Gracq ». *La Tribune*,

n° 163, pp. 6-7.

DEL PRADO BIEZMA, Javier ; BRAVO CASTILLO, Juan ; PICAZO, M^a Dolores. *Autobiografía y modernidad literaria*. (1994). Cuenca : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Castilla-La Mancha.

DIDEROT. [1796]. *Jacques le fataliste*. (1951). *Œuvres*. Paris : Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.

DIDIER, Béatrice.

(1976). *Le journal intime*. Paris : P.U.F.

(1986). « Les blancs de l'autobiographie ». *Territoires de l'imaginaire pour Jean-Pierre Richard*. Paris : Seuil, pp. 137-155.

DOLEŽEL, Lubomir. [1980]. (1997). « Verdad y autenticidad en la narrativa ». *Teorías de la ficción literaria*. (Garrido, A. comp.). Madrid: Arco libros, pp. 95-122.

DURAND, Gilbert.

[1964]. (1984). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*. Paris : Bordas.

FABRE, Michel. (1996) « Clés de sol. Jacques Vaché cent ans après ». *Les mots la vie*, n° 9, pp. 23-42.

FONTANIER. (1968). *Les figures du discours*. Paris : Flammarion.

GENETTE, Gérard.

(1969). *Figures II*. Paris : Seuil.

(1972). *Figures III*. Paris : Seuil.

GLAUDES, Pierre ; LOUETTE, Jean-François. (1999). *L'essai*. Paris :Hachette.

GUSDORF, Georges. (1991a). *Lignes de vie*. vol. 1. *Les écritures du moi*. vol. 2. *Auto-bio-graphie*. Paris : Odile Jacob.

HADDAD, Hubert. (1986). *Julien Gracq. La forme d'une vie*. Paris : Le Castor Astral.

HERSCHBERG-PIERROT, Anne. (1993). *Stylistique de la prose*. Paris : Belin.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. (1980). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

LACOUE-LABARTHE, Philippe ; NANCY, Jean-Luc (éd.). (1978). *L'absolu littéraire : théorie de la littérature du romantisme allemand*. Paris : Seuil.

LECARME, Jacques ; LECARME-TAMINE, Éliane. (1997a). *L'autobiographie*. Paris : Armand Colin-Masson.

LEUTRAT, Jean-Louis. (1991). *Julien Gracq*. Paris : Seuil.

MAROT, Patrick. (1999). *La forme du passé. Écriture du temps et poétique du fragment chez Julien Gracq*. Paris : Minard.

MAUREL, Anne. (1994). *La critique*. Paris : Hachette.

MAY, Georges. (1979). *L'autobiographie*. Paris : PUF.

MONBALLIN, Michèle. (1987). *Gracq, création et recréation de l'espace*. Bruxelles : De Boeck.

MONTANDON, Alain. (1992). *Les formes brèves*. Paris : Hachette.

MURAT, Michel. (1991). *Julien Gracq*. Paris : Belfond.

OLNEY, James. [1980]. (1991). « Algunas versiones de la memoria/Algunas versiones del *bios* : la ontología de la autobiografía ». *Anthropos*, pp. 33-47.

PICAZO, Maria Dolores.

(1984). « La creación del espacio autobiográfico: la escritura de Michel Leiris ». Universidad Complutense de Madrid. Facultad de Filología. Departamento de Lengua y Literatura francesas.

PIÉGAY-GROS, Nathalie. (1996). *Introduction à l'intertextualité*. Paris : Dunod.

RINALDI, Angelo. (1992). « La littérature sur l'estomac ». *L'Express*, 6 -2.

ROUSSET, Jean. (1983). « Le journal intime, texte sans destinataire? ». *Poétique*, nº 56, pp. 435-443.

RYAN, Marie-Laure. [1991]. (1997). « Mondos posibles y relaciones de accesibilidad: una tipología semántica de la ficción ». *Teorías de la ficción literaria*. (Garrido, A. Comp.). Madrid : Arco Libros, pp. 181-205.

SANGSUE, Daniel. (1981). « Lettrines : les *log-books* de Monsieur Gracq ? ». *Actes...*, pp. 132-140.

SANTAMARIA, Muriel. (1989). « Poétique de la phrase dans *La Route* de Julien Gracq ». *Littératures*, nº 20, pp. 141-162.

STAROBINSKI, Jean. (1970). *L'œil vivant II. La relation critique*. Paris : Gallimard.

SUSINI-ANASTOPOULOS, Françoise. (1997). *L'écriture fragmentaire. Définitions et enjeux*. Paris : P.U.F.

VERCIER, Bruno. (1981). « Le cheminement autobiographique dans l'œuvre de Julien Gracq ». *Actes...*, pp.141-148.

VOUILLOUX, Bernard.

(1986 b). « Sens arrêté, sens redoutable : vers une poétique de Julien Gracq ». *Travaux de linguistique et de littérature*, XXIV, 2, pp. 133-153.

(1989a). *Gracq autographe*. Paris : Corti.

(1989 b). *De la peinture au texte : l'image dans l'œuvre de Julien Gracq*. Genève : Droz.

(1991). « Une poétique des lieux : la forme de l'Italie ». *Les lettres romanes*, n° 45, pp. 87-107.

Chapitre cinquième

AMIOT, Anne-Marie.

(1983). « La mystique politique de Julien Gracq ». *Mélusine. Cahiers du Centre de Recherches sur le Surréalisme*, n° 5, pp. 159-173.

(1998). « *Les eaux étroites : aux sources de la "haute mémoire"* ». *RLM*, 3, pp. 65-92.

AMOSSY, Ruth.

(1980). *Les jeux de l'allusion littéraire dans Un beau ténébreux de Julien Gracq*. Neuchâtel : Editions de la Baconnière.

(1982). *Parcours symboliques chez Julien Gracq*. Le Rivage des Syrtes. Paris : CDU-SEDES.

ATTALI, Jacques. (1981). *Les trois mondes. Pour une théorie de l'après-crise*. Paris : Fayard.

BELLEMIN-NÖEL, Jean. (1995). *Une balade en galère avec Julien Gracq*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.

BENVENISTE, Émile. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Vol.1. Paris : Gallimard.

BREMOND, Claude. (1973). *Logique du récit*. Paris : Seuil.

CARDONNE-ARLYCK, Élisabeth.

(1981). « *Presque : relations de la métaphore et du récit dans La Presqu'île* ». *Actes...*, pp. 184-192.

(1984). *La métaphore raconte. Pratique de Julien Gracq*. Paris : Klincksieck.

- CATELLI, Nora. (1991). *El espacio autobiográfico*. Barcelona : Lumen.
- CHARAUDEAU, Patrick. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- DAMMAME-GILBERT, Béatrice. (1998). La forme d'une ville *de Julien Gracq*. *Lecture d'un lieu dialogique*. Paris : Minard.
- DEL PRADO BIEZMA, Javier ; BRAVO CASTILLO, Juan ; PICAZO, Ma Dolores. *Autobiografía y modernidad literaria*. (1994). Cuenca : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Castilla-La Mancha.
- DOLEŽEL, Lubomir. [1980]. (1997). « Verdad y autenticidad en la narrativa ». *Teorías de la ficción literaria*. (Garrido, A. comp.). Madrid: Arco libros, pp. 95-122.
- DURAND, Gilbert. (1979). *Figures mythiques et visages de l'œuvre. De la mythocritique à la mythanalyse*. Paris : Berg International éditeurs.
- ÉLIADE, Mircea. (1971). *La nostalgie des origines. Méthodologie et histoire des religions*. Paris : Gallimard.
- FRANCIS, Marie. (1979). *Forme et signification de l'attente dans l'œuvre romanesque de Julien Gracq*. Paris : Nizet.
- FREUND, Julien. (1983). *Sociologie du conflit*, Paris, P.U.F.
- GENETTE, Gérard. (1969). *Figures II*. Paris : Seuil.
- GUSDORF, Georges. [1948]. (1991b). « Condiciones y límites de la autobiografía ». *Anthropos*, pp. 9-17.
- HAMBURGER, Käte [1958]. (1986). *Logique des genres littéraires*. Paris : Seuil.

HAMON, Philippe.

(1981). *Introduction à l'analyse du descriptif*. Paris : Hachette.

(1983). *Le personnel du roman. Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola*. Genève : Droz.

HERSCHBERG-PIERROT, Anne. (1993). *Stylistique de la prose*. Paris : Belin.

IFRI, Pascal A. (1991). « Focalisation et récits autobiographiques. L'exemple de Gide ». *Poétique*, n° 72, pp. 483-495.

JACCOMARD, Hélène. (1993). *Lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine*. Genève : Droz.

JOUFFROY, Alain.

(1976) « Critique de la critique dominante ». *Givre*, n° 1, mai, pp. 55-59.

(1989) « La respiration contre la critique ». *Qui vive*. Paris : Corti, pp. 101-114.

LEJEUNE, Philippe. (1975). *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil.

LEUTRAT, Jean-Louis. (1967). *Julien Gracq*. Paris : Editions Universitaires.

LÉVINAS, Emmanuel. (1989). *Le temps et l'autre*, Paris : P.U.F.

LOUBRY, Sidonie. (1993). « *La Route* : notes sur l'expérience du Grand Chemin ». *Roman 20-50*, n° 16, décembre, pp. 51-60.

MARC, Edmond ; PICARD, Dominique. (1989). *L'interaction sociale*. Paris : P.U.F.

MAROT, Patrick. (1993). « Un adieu à la fiction ? ». *Roman 20-50*, n° 16, décembre 1993, pp. 139-149.

MONBALLIN, Michèle. (1993). « Argol et Cophétua : trios en miroir ? ». *Roman 20-50*, n° 16, décembre, pp. 81-103.

MURAT, Michel.

(1983). *Le Rivage des Syrtes de Julien Gracq. Etude de style*. Vol. 1. *Le roman des noms propres*. Paris : Corti.

(1991). *Julien Gracq*. Paris : Belfond.

RICŒUR, Paul. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.

RIFFATERRE, Michel. (1979). « Surdétermination dans le poème en prose (I) : Julien Gracq ». *La production du texte*. Paris : Seuil, pp. 251-266.

SANSOT, Pierre. (1986). *Les formes sensibles de la vie sociale*, Paris, P.U.F.

SANTAMARIA, Muriel. (1989). « Poétique de la phrase dans *La Route* de Julien Gracq ». *Littératures*, n° 20, pp. 141-162.

SUZUKI, Daisetz. (1981). *El ámbito del Zen*. Barcelona : Kairós.

TODOROV, Tzvetan.

(1981). *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique, suivi de Écrits du cercle de Bakhtine*. Paris : Seuil.

(1995). *La vie commune. Essai d'anthropologie générale*. Paris : Seuil.

VELCIC-CANIVEZ, Mirna. (1997). « Le pacte autobiographique et le destinataire ». *Poétique* n° 110, pp. 239-254.

VERCIER, Bruno. (1981). « Le cheminement autobiographique dans l'œuvre de Julien Gracq ». *Actes...*, pp.141-148.

VIERNE, Simone. (1973). *Jules Verne et le roman initiatique*, Paris, Éd. du Sénac.

VOUILLOUX, Bernard.

(1981). « Gracq : de la critique à la préférence ». *Poétique*, n° 48, pp. 513-522.

(1986 a). « Gracq : du récit au livre ». *Les Lettres romanes*, n° 40, pp. 147-161.

(1989a). *Gracq autographe*. Paris : Corti.